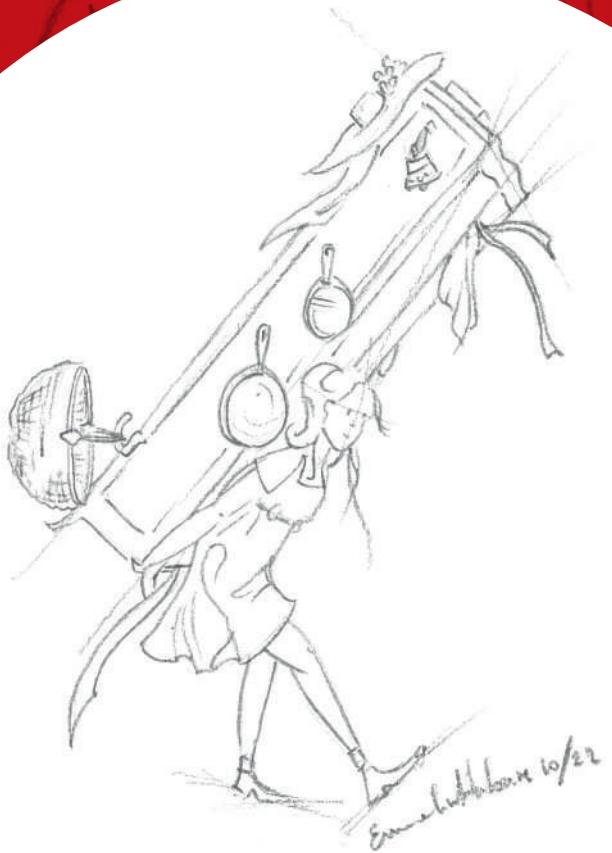


Création Automne 2026

Compagnie NINA / La Manivelle Théâtre

« L'Armoire d'Olga »

Théâtre
DÈS 6 ANS



■ *Nina*

La compagnie Nina est née en 2022, elle est basée à Wattrelos (59), c'est une compagnie de théâtre qui s'adresse au jeune public en priorité. La question de l'adresse aux enfants est le premier moteur de Natalia Wolkowinski, directrice artistique de la compagnie et comédienne qui a envie par cet intermédiaire de venir nourrir le lien entre les parents ou les accompagnants et leurs enfants.

La compagnie NINA cherche à étirer le temps, créer des espaces de poésie, de silence, de création et de respiration dans lequel l'enfant se sente concerné. Le texte est la matière première de la compagnie et il crée un appel à l'imaginaire, à l'invisible, à la capacité de création du spectateur à partir d'un espace vide ou presque. La compagnie cherche à donner la place au corps, au jeu du comédien(ne) au texte et à des espaces de silence vivant.

La première création de la compagnie...

...est « **L'Arbre de Nina** », un tout public à partir de 3 ans (théâtre de rue ou plutôt de parc ou de forêt) qui a vu le jour avec les jardins partagés du quartier de l'Epeule et la mairie de Roubaix.

(Il a déjà joué dans la région, notamment : dans la forêt de Mormal, aux Jardin Mosaic, au Jardin du Hêtre de Roubaix, avec les Quartiers d'Eté de Roubaix, au Musée du Terroir de Villeneuve d'Ascq, à la Ferme de la Boutillerie de Wattrelos, au Parc du Hem et d'autres dates hors région comme au festival du p'tit Pim à Saint Point (71) dates qui ont fait suite au festival de Chalon dans la Rue fait en juillet 2023).



« L'Armoire d'Olga »

L'HISTOIRE

« Olga est sur les routes avec son armoire sur son dos, c'est celle de ses arrières grands-parents.

Elle énumère toutes les villes qu'elle a déjà traversées et elles sont nombreuses.

Olga aimerait être comme les papillons Monarques et retrouver la route de chez elle.

Elle vient d'une famille qui parle avec le vent mais ce jour là il souffle trop fort, il est très froid et elle a son cœur gelé.

Olga s'arrête et ouvre son armoire **qui se déplie en plusieurs fois, multitudes de portes et de fenêtres sur l'intérieur de sa vie, celle de ses ancêtres et des rencontres faites sur le chemin.**

L' armoire lui parle, elle essaye les habits qui réchauffent son cœur et s'amuse à incarner certains personnages , détricote des pulls et au fur et à mesure elle sent qu'elle pourrait bien ici ou là faire son nid. »

NOTE D'INTENTION

Jai toujours eu à cœur le sujet de l'immigration. Ma famille polonaise a migré durant la guerre, moi-même je suis née en Angleterre, ma langue maternelle est le polonais et je vis en France à la frontière Belge. Ce vertige de l'identité et de la terre à laquelle on appartient ou pas m'anime beaucoup.

Comment se sentir chez soi si on n'est pas né là ?

Comment s'autoriser à se sentir chez soi ? Où se trouve la limite entre le respect de l'autre et la sur-adaptation à l'autre ?

L'enfant ne connaît que trop bien cette quête qui pour lui est fondamentale. Il cherche à dire non pour se dire oui à lui-même, à sentir les limites, les frontières de son corps physique, à découvrir ce champ intérieur si vaste et qui pour l'instant lui est si étranger.

A travers le voyage de cette femme je vais chercher à créer avec le son, le texte et le corps cette invitation à rentrer chez soi, en soi, car c'est l'endroit où se trouvent nos forces.

Le texte, la poésie, les mots sont pour moi une matière merveilleuse pour les oreilles des enfants. La compréhension passe par l'intellect bien sûr mais aussi par le corps. L'enfant a tous ses sens en éveil et la poésie permet l'appréciation de la beauté des mots sans forcément en percevoir le sens.

C'est pourquoi je joue avec la matière texte comme avec de l'argile. Je travaille le texte comme une matière organique du spectacle.

Questionner l'immigration aujourd'hui est pour moi fondamental et urgent, je ne cherche pas à résoudre, ni à faire passer un message, mais à ouvrir une fenêtre sur cette question avec du sensible, du sensitif et de l'humain.

POURQUOI PARLER AUX ENFANTS DE L'IMMIGRATION ?

Dans le roman « Tenir sa langue », Polina Panssenko relate un souvenir.

Elle venait d'entrer à l'école en France à l'âge de 9 ans. Elle ne parlait pas français. Et ce qui l'a le plus frappée c'est que personne ne lui a demandé d'où elle venait, comme si c'était un sujet interdit.

Et personne ne lui demandera jamais de parler russe, personne ne profitera jamais de cette richesse. Et cela déclenchera chez elle un sentiment de malaise et de honte la conduisant au mutisme.

Cette histoire a raisonnable très fort avec la mienne. J'ai appris le français à l'école et ce roman m'a fait me rendre compte que jamais je n'y ai prononcé un seul mot en polonais. C'était comme si je laissais derrière moi une partie de mon identité.

On nous fait croire que l'immigration est un de nos plus graves problèmes. Il y a de la gêne de tous côtés. Ceux qui viennent d'ailleurs et qui ont peur d'être gênant. Ceux qui n'osent pas poser de question. Et ceux qui vivent l'immigration comme une agression.

Le théâtre c'est la force des mots. Et je crois en leur puissance.

Venir prendre la parole, en français et en polonais sur le plateau est pour moi un acte signifiant. Quand je parle polonais les enfants me comprennent ; en tout cas ils adorent, ne demandent pas le sens des mots mais veulent savoir quelle est cette langue, d'où elle vient.

Parler ouvertement aux enfants du sujet de l'immigration à travers la poésie que propose le théâtre permet de les toucher, d'ouvrir leur cœur, leur conscience à l'autre et à la société dans laquelle ils vivent.

Je veux questionner les enfants afin qu'ils fassent ensuite un bout du chemin par eux-mêmes. « Si je ne suis pas né là, est ce que je peux quand même dire ici c'est chez moi ? Chez moi c'est où ? Là où est née ma grand-mère ? Mon père ? »

Notre cerveau s'habitue à certaines peurs. Le théâtre a la force de l'emmener vers d'autres paysages.

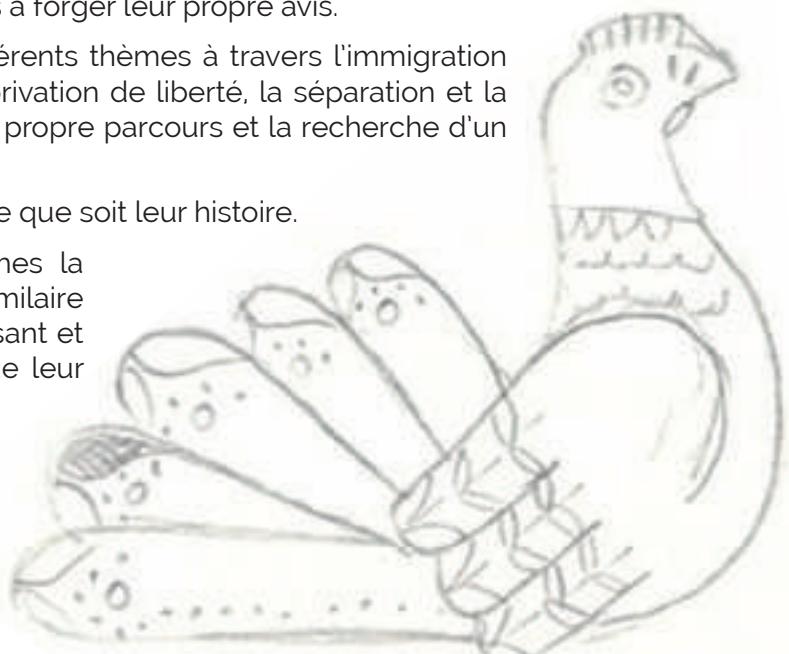
Pour moi, il est prépondérant que ce sujet ne soit pas tabou.

Raconter les épopées migratoires permet de montrer la diversité des parcours humains. Et invite les enfants à entrevoir le monde fait de différences. Le théâtre offre une manière simple, réelle et à taille humaine d'aborder ce sujet d'une autre façon que par le prisme des médias. C'est un espace dans lequel ils sont invités à forger leur propre avis.

Dans l'Armoire d'Olga nous abordons différents thèmes à travers l'immigration : la peur de l'enracinement comme une privation de liberté, la séparation et la nostalgie, les liens que l'on tisse avec son propre parcours et la recherche d'un avenir inconnu mais meilleur.

Ces sujets parlent à tous les enfants, quelle que soit leur histoire.

Pour les enfants qui ont vécu eux-mêmes la migration, voir et entendre une histoire similaire sur un plateau de théâtre peut être valorisant et pourquoi pas réparateur. Cela montre que leur histoire compte.



J'aime le théâtre qui n'impose pas sa vision. Il propose, il questionne, il ne juge pas. Et les échanges qui s'ensuivent peuvent être très ouverts ; l'avis, le sentiment de chacun entendus et déposés dans la discussion collective. Les spectateurs peuvent déjà participer à créer le monde et pourquoi pas imaginer un avenir commun plus juste et plus humain.

J'ai peut-être trouvé quelques réponses au cours de ces nombreuses années sur l'endroit de mon « chez moi »... Là où il y a le silence je me sens chez moi par exemple. Je veux en tous cas inviter à une mise en route de notre élan de chercheur fou. Un chercheur qui questionne, qui s'élance vers l'autre, qui a peur de ne jamais trouver de réponse et qui est profondément humain en cela

« De maison en maison, c'était de mieux en mieux. Sept maisons en quinze ans. Des rideaux suspendus aux fenêtres, je n'en ai jamais eu.

Dans aucune des maisons. C'était un rêve, un tout petit rêve. Ce n'est pas que j'aime les rideaux. Ça ramasse la poussière et la poussière, ce n'est pas bon pour la santé, mais pour moi, à cette époque-là, avoir des rideaux à ses fenêtres, c'était s'installer vraiment, appartenir au pays, être comme les autres, se sentir chez soi »

« Mon pays, ce n'est pas le pays de mes ancêtres ni même le village de mon enfance, mon pays, c'est là où mes enfants sont heureux. [...] Mon pays, c'est mes enfants et mes petits-enfants, c'est moi, aujourd'hui, avec mon souffle court, mes lourdes jambes, mes yeux devenus petits à force de pleurer et de rire en se plissant. Mon pays, c'est mes petits-enfants, qui s'accrochent à mon cou, qui m'appellent sitto Dounia... dans ma langue. »

Abla Farhoud

« C'est ma conscience de l'exil qui m'a fait comprendre et vivre la division, dans le mouvement des femmes en particulier, où j'ai su que je suis une femme en exil, c'est-à-dire toujours à la lisière, frontalière, en position de franc-tireur, à l'écart, au bord toujours, d'un côté et de l'autre, en déséquilibre permanent.

Nancy Huston

« Je me souviens d'un dessin que j'avais fait à l'école peu après mon arrivée en France. J'avais dessiné une sorte de boîte avec portes et fenêtres et à côté, sûrement par souci de clarté maximale, j'avais écrit en cyrillique МАТЕРНЭЛЬЧИК (materneltchik). Les dessins avaient été ramassés puis le mien m'avait été rendu avec un point d'interrogation au stylo rouge à côté du mot en cyrillique. J'ai compris que le russe à l'école, ça n'allait pas être possible. Il allait falloir procéder à une sorte de dressage. Plus tard, quand il m'arrivait de mélanger les alphabets cyrillique et latin, j'avais du mal à comprendre pourquoi une lettre russe ne pouvait pas compter comme une lettre française lorsque les deux produisent le même son.

Dans une dictée, j'avais par mégarde écrit un « i » cyrillique (« и ») au lieu d'un « i » latin. Le « i » cyrillique avait été barré et compté comme faute. Pour moi, s'en était suivi une grande remise en question des compétences de l'institutrice. Je me disais : cette femme n'est pas capable de reconnaître un « i » et elle exige qu'on l'appelle maîtresse ? Quel scandale ! »

Polina Panassenko

LA MISE EN SCÈNE

● Le spectacle se dessine en **trois parties** :

- Le point de départ - La traversée - La fenêtre sur l'intime -

Ces différentes étapes permettent d'entrer progressivement dans la narration, comme des pelures d'oignon que l'on enlève une à une.

● **Trois temporalités** différentes s'entremêlent dans ces étapes :

- Le présent en prise direct avec le public- Le passé en lien avec l'épopée familiale
- L'avenir et le rêve tirant un fil de toutes ces histoires pour avancer et trouver son propre chemin.

● L'armoire qui est l'élément scénographique principal a elle aussi **plusieurs fonctions**.

- Sur l'armoire est dessinée une carte dans laquelle Olga cherche des repères
- L'armoire se transporte sur le dos, comme la maison des escargots mais aussi à l'image des histoires familiales que l'on transbahute avec nous.
- L'armoire est pleine de souvenirs, de beautés et de blessures vécues ; on entre dans les détails d'une vie qui évoque l'intimité.

LES INSPIRATIONS

Un exode oublié

En aout 1939, le pacte germano-soviétique partage la Pologne entre l'Allemagne nazie et l'Union soviétique. Les Russes procèdent à un véritable nettoyage ethnique. Des centaines de milliers de Polonais sont déportés vers la Sibérie pour y travailler dans des kolkhozes. Mais en 1941, l'Allemagne met fin au pacte en attaquant la Russie qui rejoint alors le camp des alliés. Beaucoup de polonais prennent alors les armes pour combattre sur le territoire russe. Il faut mettre les derniers prisonniers à l'abri. Ce sont les Britanniques qui vont s'en charger, les emmenant dans un premier temps en Iran. Puis, suite à un accord passé avec leurs anciennes colonies d'Afrique de l'Est, 19000 Polonais sont de nouveau déportés vers la Tanzanie, l'Ouganda, le Zimbabwe.. Ce sont en grande majorité des femmes et des enfants parmi lesquels mon arrière-grand-mère et ma grand-mère.



Une fois la guerre terminée, ces réfugiés ne souhaitent pas retourner en Pologne repassée dans le giron soviétique. Certains s'installent en Afrique, d'autres partent vers l'Australie, le Canada, l'Argentine. Mes aïeules choisissent la Belgique puis la Grande Bretagne. Elles traversent alors l'Afrique d'Est en Ouest jusqu'au Congo pour embarquer à Pointe Noire.

J'ai toujours connu ma grand-mère extrêmement casanière. Elle n'a ni appris l'anglais en Grande Bretagne, ni le français en France. Quand je tentais de la questionner sur son histoire, elle ne répondait pas vraiment mais se contentait seulement d'énumérer la liste interminable des pays qu'elle avait traversés dans son enfance. Comme une espèce de ritournelle qu'elle voulait que je connaisse par cœur.

Documentaire : De la Galicie au Canada : l'exode de Stefania et de sa mère Zofia

Court métrage de Polanski : Two men and a wardrobe. (Deux hommes et une armoire)

La ritournelle territorialise

Dans l'abécédaire de Gilles Deleuze, il y a la lettre O comme Opéra. Deleuze y parle de la ritournelle :

« La ritournelle, qu'est-ce que c'est ? Mettons que c'est un petit air. Tralala. Quand est-ce que je fais tralala ? Je fais de la philosophie en me demandant quand je fais tralala. Et bien je dis que je chantonne en trois occasions :

- Je chantonner quand je fais le tour de mon territoire et que j'essuie mes meubles. C'est-à-dire quand je suis chez moi
 - Je chantonner quand je ne suis pas chez moi et que j'essaie de regagner le « chez moi ». Quand la nuit tombe, l'heure de l'angoisse. Je cherche mon chemin et je me donne du courage en chantant tralala
 - Et puis je chantonner lorsque je dis « Adieu je pars », lorsque je sors de chez moi pour aller ailleurs

En d'autres termes, la ritournelle pour moi est absolument liée au problème de territoire et de sortie ou d'entrée dans le territoire. C'est-à-dire au problème de déterritorialisation. »

Le voyage des monarques

Les monarques sont des papillons d'Amérique du Nord. Quand les températures commencent à baisser en automne, ils entreprennent un voyage de plusieurs milliers de kilomètres vers les hautes forêts mexicaines, parcourant une centaine de kilomètres par jour. Arrivés au Mexique, ils pondent leurs œufs et meurent. Quand le printemps revient, leurs descendants retournent chez eux, retrouvant la route qu'ils n'ont jamais empruntée. Comme si le parcours de leurs aïeux était inscrit en eux.



Cartographie de l'intime

Libia Posada est une plasticienne colombienne qui travaille notamment autour de l'exode forcé de millions de paysans chassés vers les villes par les guerres civiles faisant rage pour contrôler les extractions d'émeraude, d'or, de pétrole etc.

Les « desplazados » sont stigmatisés dès leurs arrivées dans les villes. Ils y vivent de débrouille, de recyclage, de mendicité. On ne veut pas les voir, on veut les rendre invisible.

Libia Posada s'entretient avec ces femmes déplacées. Elles redessinent avec elles leurs parcours dans une forme de géographie singulière qu'elle vient ensuite tracer sur les jambes et les pieds de chacune, comme de grandes cicatrices pouvant les aider à se réapproprier leur destin. Quand on lui demande pourquoi elle réalise ces tracés sur les pieds, j'aime bien ce qu'elle raconte : « Les pieds constituent la partie du corps qui permet le déplacement mais c'est aussi celle qui permet de s'arrêter d'arriver, et de se planter, s'établir »

DANS L'ARMOIRE

les vêtements sont nombreux et bien pliés, pulls et habits de coton. C'est chaud. Tout est parfaitement rangé par famille de dégradés de couleurs. Comme un souvenir d'enfance fait de velours et de soupe chaude. L'armoire une fois posée s'ouvre et se déplie en plusieurs fois. Référence à l'œuvre de Christian Boltanski qui est très touchante par son humanité à travers la matière.



Ces vêtements évoquent des personnages, certains disparus depuis longtemps mais dont l'empreinte est encore présente.

Comme dans cette photo des âmes qui murmurent de Boltanski et qui évoque aussi le vent qui est très présent dans la vie d'Olga.



UN SPECTACLE AUTONOME

Grâce à une structure qui recrée une boîte noire le spectacle peut être autonome. Si le spectacle joue en théâtre il sera demandé un complément en lumière. Installation J-1

Carte sensible d'Olga



EXTRAIT DE TEXTE - DÉBUT DU SPECTACLE

« Il y a des papillons qui naissent dans le Nord au Canada, l'hiver il y fait trop froid alors ils partent vers le Sud et font un voyage de 4000km. C'est un très long voyage et pendant ce périple certains papillons meurent et d'autres naissent, puis d'autres meurent et encore d'autres naissent. Et ils arrivent ici au Mexique. Là ils y restent encore un certain temps et quand au printemps c'est le moment de rentrer chez eux, ce sont les arrières arrières petits enfants qui font le chemin du retour.. Et ce qui est incroyable c'est qu'ils connaissent la route par cœur, comme si il l'avaient déjà faite.

Moi j'aimerai être comme les papillons Monarque et retrouver la route de chez moi.

C'est où chez moi ? Est-ce que c'est là où je suis née ? Alors c'est pas ici chez moi, je suis pas née là. Est-ce que chez moi c'est là où ma grand-mère elle est née ?

Et toi t'es né là ? T'es né où ? et ta grand-mère elle est née où ? et toi t'es né là ? t'es né où ?

Moi ma grand-mère elle est née ici à Krakow.

Elle montre un point dessiné sur son épaule, puis suit le tracé en égrenant ces villes :

Krakow, Wieliczka, Tarnow,

Novovolynsk,

Kiev,

Soumy, Samara,

Tomsk, Tchita,

Astana, Zhanatas,

Gulistan, Dushak,

Bandar Abas

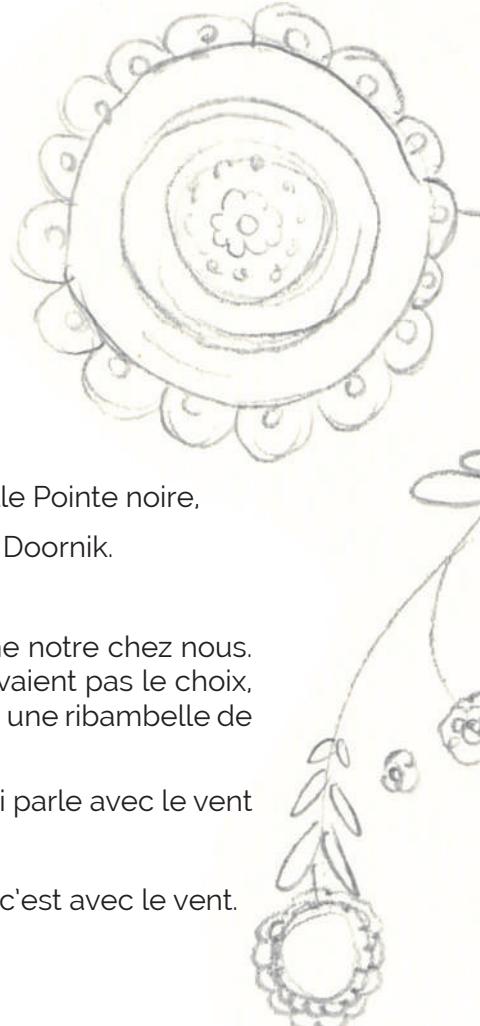
La mer d'Arabie

Dar es Salaam,

Morogoro, Dodoma,

Kalmie, Kabalo, Mbuji, Mayi, Kinshasa, Brazzaville Pointe noire,

Océan Atlantique, Oostende, Bruxelles, Kortrijk, Doornik.



C'est comme ça depuis des générations dans ma famille. On cherche notre chez nous. C'est mes arrières grands parents qui sont partis les premiers. Ils n'avaient pas le choix, et puis mes grands-parents, mes parents et aujourd'hui me voilà avec une ribambelle de kilomètre derrière moi et une armoire. Ils l'ont tous portés.

De maison en maison et de ville en ville on est une famille qui parle avec le vent

On parle avec lui

Y a des familles qui parlent avec les plantes, avec les animaux, nous c'est avec le vent.

Chanson polonaise : Jak wyglada wiatr ?

A quoi ressemble le vent ? J'aimerai tellement le savoir.»

L'équipe

Natalia Wolkowinski / Comédienne et metteuse en scène

Natalia Wolkowinski joue dans de nombreuses pièces, classiques et contemporaines, en rue et en salle, adulte et jeune public depuis 25 ans. Elle a travaillé avec Michel Dubois (CDN de Besançon), Anne Théron (Théâtre de la Commune à Aubervilliers), Véronique Laupin (théâtre Paris-Villette), avec la compagnie Tout va bien (Scène Nationale de Vandoeuvre les Nancy), avec le Théâtre de l'Unité (dans Vania à la campagne, une adaptation d'oncle Vania de Tchekhov, dans une prairie) , la compagnie Gravitation (M.Kropps, une utopie en marche), la compagnie Un Château en Espagne (deux solos pour tout petit à partir de un an, Le Vol des Hirondelles et Merveilles qui a déjà joué presque 300 fois) et d'autres encore...

Elle a mis en scène le premier spectacle de la compagnie Nina (L'Arbre de Nina), et forte de toutes ces expériences Natalia a envie de porter sa voix aujourd'hui aussi à travers l'écriture et la mise en scène.



Anais Gheeraert / Regard extérieur et direction d'acteur

Formée au conservatoire d'art dramatique de Roubaix et au Studio Michael Chekhov de Bruxelles, Anaïs démarre son parcours de comédienne en 2010.

A partir de 2018, elle assiste Muriel Cocquet à la mise en scène sur la création du spectacle Enfants. Puis, elle renouvelle sa collaboration d'assistanat et de direction d'acteurs dans le cadre du partenariat de Muriel avec la Cie de l'Oiseau-Mouche.

Dernièrement, elle joue et co-met en scène En quête d'ailleurs avec Stéphanie Constantin pour la Cie des vagabondes et assiste Marc Duport à la direction d'acteurs de la création L'âme de l'A, production déléguée La Manivelle Théâtre et Enjeu Majeu.



Max Bouvard / Regard extérieur

Auteur de ses propres spectacles Max Bouvard écrit également des nouvelles. Il est fondateur de la compagnie Gravitation de Besançon. Comédien il a joué entre autres avec le Théâtre de l'Unité, La Compagnie Vraiment Dramatique de Sylvain Maurice, la Cie du Dagor, la compagnie Tout Va Bien, la compagnie Un Château en Espagne... Je le sollicite ici pour de l'aide à l'écriture et à la dramaturgie. Sa longue expérience de plateau lui permet une grande justesse dans son écriture et il n'hésite pas à complexifier pour épaisser les propos.



Valentin Caillieret / Lumière et Son

Ingénieur du son de formation, Valentin étend son travail vers la lumière de théâtre et la vidéo. Il fonde en 2010 le groupe Zval, formation rock Il continue en parallèle la composition pour des documentaires et des pièces de théâtre, ainsi que la production musicale en studio de plusieurs artistes (Maymun, Kamini, Konstantine, Mery per Sempre...).

Il rencontre le théâtre jeune public via plusieurs compagnies de théâtre (Tous Azimuts, Move, La Pluie d'oiseaux, Emosonge, La Manivelle, Le Creac'h, Hautblique, l'Estafette...), en tant que régisseur ou compositeur. Valentin est le régisseur qui suit la tournée de l'Arbre de Nina et sa connaissance du plateau lui donne un regard fin et actif.



Noémie Laude / Costume

En formation à L'EFP de Bruxelles (école de costumiers.es), à 21 ans Noémie est déjà active sur des projets professionnels via ses stages et contrats, notamment au Théâtre Royal des Galeries et à l'école de Cadenza. Ses études à l'école de saint Luc en option illustration ont été très enrichissantes pour son travail aujourd'hui. Noémie a déjà créé un costume pour la compagnie et son amour du détail et sa créativité sont très précieux.



Dominique Lemaitre / Aide à la dramaturgie durant l'écriture du texte

Créatrice de la compagnie « Les Chercheurs d'Air », Dominique Lemaitre est comédienne et metteuse en scène. J'ai joué dans un de ses spectacles « En route ». Dominique a ce talent de voir la globalité et le petit détail et d'accorder de l'importance à la fois à l'esthétique et à la profondeur, et re-questionne toujours le sens.



Frédéric Fruchart / Scénographie et construction

Frédéric commence à construire des décors à l'Atelier PLEINS-FEUX à Saint Denis à partir de 2007 où il se forme pendant 7 ans à la menuiserie.

Depuis il a collaboré en concevant, dessinant ou réalisant des scénographies avec différents artistes, metteurs en scènes, musiciens ou danseurs tels que : Al'Tarba, KRX, Antiloops, D.Hallyday, Michel Gondry, Magda Danysz, YesWeCamp, Nasty, Yinka Ilori, Gilles Veriepe, Farid'O, Berenice Legrand, Isabelle F, Cie Mare Nostrum, Cie du Double, Amine Adjina, Cecile Tremolieres, Cie Nina...



Pour le son

L'envie est de faire résonner la musique, le texte et les sons de la nature, notamment celui du vent ou qui donne l'impression du vent. Entre deux moments musicaux arrive une nappe de son qui pourrait se rapprocher de frottement de matière, de main, d'une caresse. Au début le son est comme étouffé et progressivement retrouve la netteté et la puissance sonore. Comme une image de ce cœur froid qui progressivement se réchauffe. Comme ce « qui je suis » un peu flou et qui finit par émerger.

■ Pour le costume

L'idée est de travailler sur un vêtement d'une grande simplicité, qui laisse apparaître la vulnérabilité du personnage et aussi des détails qui nous font comprendre qu'Olga est un personnage magique qui parle avec le vent. Les matières et les teintures naturelles peuvent être un support formidable pour évoquer le voyage, la route et les paysages traversés.



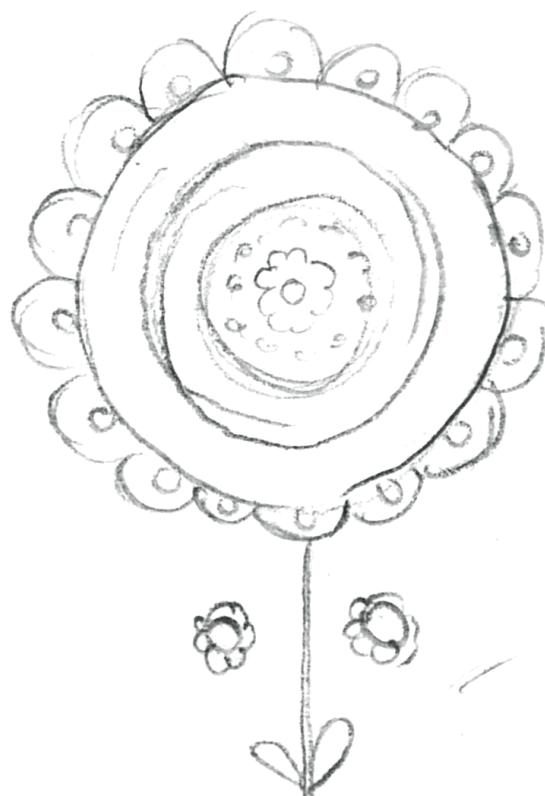
Historique et calendrier de la création

■ Résidences déjà effectuées

- **Mars 2023** résidence de 5 jours à la Makina à Hellemes (59)
- **Juin 2023** résidence de 5 jours à La Manivelle théâtre à Wasquehal (59)
- **Octobre 2023** résidence au Dôme à Saint Avé (56) avec présentation de fin de résidence devant une classe de moyenne section de maternelle ainsi qu'un atelier en résonnance avec la thématique du spectacle et un atelier parents / enfants.
- **Juin 2024** résidence dans le jura avec Dominique Lemaitre sur l'écriture et la dramaturgie, le propos et la cohérence.

■ Soutiens à ce jour

- **Le Dôme de Saint Avé (56)** - coproduction / préachat
- **Centre Culturel François Mitterrand, Tergnier (02)** - coproduction / préachat
- **La Manivelle théâtre (59)** - résidence AFA / préachat / accompagnement à la diffusion
- **La Maison Folie Moulins (59)** - résidence / préachat (en cours)
- **Conservatoire de Tourcoing (59)** - préachat
- **Théâtre de l'Aventure de Hem (59)** - résidence / préachat (en cours)
- **Ville de Wattrelos (59)** - préachat (en cours)
- **La Barcarolle - Audomarois (62)** - coproduction / préachat (en cours)



Calendrier prévisionnel

Création à l'automne 2026

Automne 25.

- **Semaine du 1^{er} septembre** : fabrication de l'armoire avec Frédéric Fruchart en parallèle du travail sur le costume avec Noémie Laude.
- **Semaine du 15 septembre** : première phase de répétition à la maison Folie Moulins avec le regard de Max Bouvard sur la dramaturgie.

Hiver 2026.

- **Semaine du 5 janvier** : résidence avec le régisseur Valentin Cailleret au théâtre de la Manivelle : travail sur le son et la lumière.

Printemps 2026.

- **Semaine du 16 mars** : résidence à la Maison Folie Moulin avec le régisseur.

Automne 2026.

- **Septembre** : deux semaines de résidence à La Manivelle théâtre.
- **Octobre** : premières représentations





Contact

compagnie.nina@gmail.com

Natalia WOLKOWINSKI

06 09 42 72 75

lamanivelle.diffusion@orange.fr

Aurélien FLEJSZEROVICZ

03 20 28 14 28